

REPRÉSENTATIONS ET CARTOGRAPHIE

Les paysages comtois au début du XVII^e siècle, vus à travers les cartes « tibériades »

Paul Delsalle, Laboratoire des sciences historiques, Université de Franche-Comté

Dans les pays qui ont été d'obédience bourguignonne (Bourgogne, Franche-Comté, Artois, Flandre, Hainaut, Brabant, etc.) la cartographie du territoire était exécutée par des peintres qui ont appelé « tibériades » les cartes ainsi réalisées.

Le nom « *tibériade* » est donné par référence à l'œuvre d'un juriste de la ville italienne de Pérouse nommé Bartolo da Sassoferrato, auteur en 1355 d'un ouvrage « *De fluminibus seu Tyberiadis* » dans lequel il recommande certaines « figures » cartographiques pour régler un procès intéressant les rives du Tibre : la carte devient ainsi un instrument d'aide à la décision.

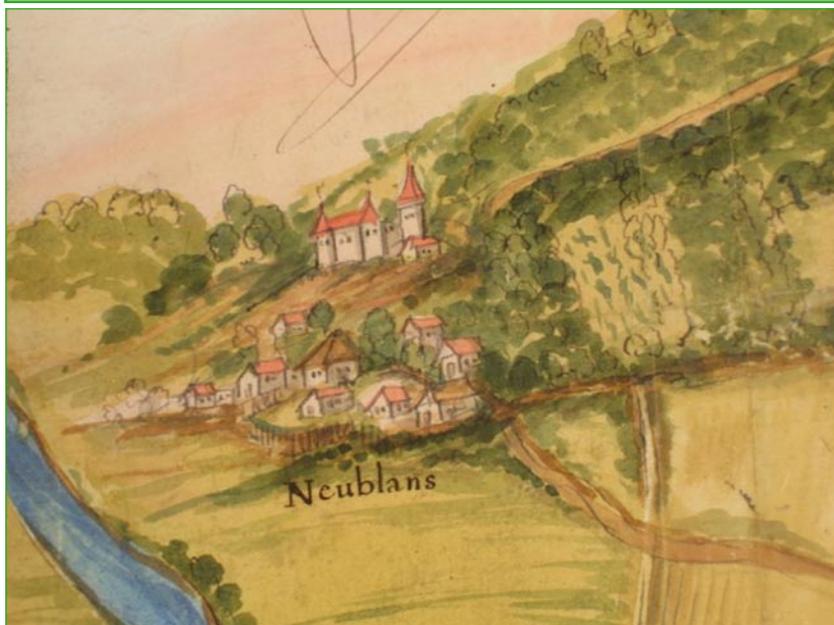
Les s sont en réalité plus proches des vues cavalières que des cartes, et certaines témoignent plus du talent du peintre que de celui de l'arpenteur. En Franche-Comté, le mot « tibériade » apparaît au XVI^e siècle. Ces vues ont été établies à l'occasion d'un conflit portant sur les limites entre la Franche-Comté et les provinces voisines : Bourgogne, Bresse, Savoie, Lorraine, etc.

Les « tibériades » sont une source de richesse inestimable pour l'étude des paysages comtois au début du XVII^e siècle : l'habitat, le revêtement des toits, l'allure des clochers, l'abondance des villages sont autant d'éléments peints avec grande précision. C'est à une véritable plongée dans la Franche-Comté du XVII^e siècle que nous convient ces cartographes artistes.

Aspects des terroirs

Deux types d'habitat villageois apparaissent. D'une part, un habitat groupé avec les maisons individuelles à proximité de l'église et du château. Les maisons sont proches les unes des autres, elles ne sont jamais accolées sauf dans les gros villages fortifiés du vignoble, tel Sainte-Agnès ou les villes comme Saint-Amour (figure 7). Les villages sans église et sans château sont ceux qui, aujourd'hui encore, ne sont que des hameaux, comme Poisoux, Vergongeat ou Roissiat.

Figure 1 : Neublans, entre son château et le Doubs (Jura)



D'autre part, un habitat dispersé existe également mais uniquement dans le Haut-Jura, vers les Bouchoux et le val de la Serine, en amont et en aval de Mijoux. Là, les maisons s'égrènent et sont distantes les unes des autres même lorsque leur regroupement constitue une agglomération (figures 3 et 4).

Aux abords des localités, on observe parfois une sorte de palissade qui semble enclore une partie du village. Il en est ainsi à Neublans, à Chaussin ou encore à Rahon. Cette clôture délimite peut-être l'espace maraîcher, celui dont le troupeau ne peut pas profiter lorsqu'il pratique la vaine pâture, c'est-à-dire l'usage collectif des champs privés après les récoltes.

Tandis que certaines « tibériades » n'offrent qu'une localisation approximative des villages, grossièrement symbolisés (par exemple entre Champlitte et Vauvillers ou entre Vesoul et Luxeuil), d'autres fournissent une multitude de détails sur l'activité agraire, les terres labourables, les prés, les pâquis, les haies, les bois ou les clairières.

La toponymie est parfois très précise, notamment pour les champs, les prés ou les combes. On relève ainsi « la Levée du moulin », « la Combre levée », « le grand Prey », « le Prey au Gille », ou encore « le Grand Essard ». Notons des évolutions significatives : Saint-Jean-des-Treux (entre Saint-Amour et Coligny) apparaît sur la carte sous le nom Saint-Jean-des-Treuils, le treuil étant alors le mot désignant le pressoir.

Les routes qui desservent les villages sont moins rares qu'on pourrait le penser. Fretterans, près de Neublans, est ainsi accessible par cinq chemins, tous bordés d'arbres de chaque côté de la route. Les étangs en chapelet, proches de Neublans, rappellent l'importance de la pisciculture. Encore visibles aujourd'hui, ils soulignent ainsi une continuité économique, au même endroit, depuis plus de quatre siècles.

Aucun clocher dit « comtois » n'est encore édifié. Il n'y a sur ce point aucune homogénéité. Les clochers sont trapus

Figure 2 : le village et le château de Savigny



Figure 3 : entre les Bouchoux, le Crêt de Chalam (1645 m) et les rivières de la Semine et de la Serine



(Bousselage, Annoire) ou très pointus (Montfleur, Peseux, Chaussin). Parfois, ils s'apparentent à un campanile ou clocher-mur (Trenay, Courlaoux, peut-être à Viry). La girouette et son coq dominant

remarque deux grosses demeures flanquées de tours ou tourelles et de nombreux gros édifices allongés dont la toiture est imposante ; les maisons sont bien séparées les unes des autres. En revanche, sur la vue conservée à Besançon, les demeures assez modestes sont serrées les unes contre les autres et toutes agglomérées autour de l'église et l'on n'y remarque aucun château. La disposition des maisons et leur apparence globale ne présentent donc aucun point commun aux deux dessins. Deux hypothèses peuvent être formulées : soit les vues ne sont pas réalistes ; soit les peintres ont, sur la version finale, confondu les croquis des villages pris sur le vif.

Ces « tibériades » offrent encore bien d'autres informations, parfois inattendues comme ces arbres, un cerisier et un poirier, faisant chacun office de bornes pour la frontière entre la Franche-Comté et la Savoie. Etant donné que les tibériades ont été établies lors des conflits frontaliers, il va de soi que seules les franges de la province sont représentées. Or, les confins sont rarement les lieux les plus représentatifs des traditions régionales, bien au contraire puisqu'ils bénéficient des influences des provinces voisines, surtout en matière d'habitat, par exemple en Bresse comtoise. On se gardera donc bien de généraliser les informations récoltées. Ces cartes offrent des fragments de paysages vers 1610-1620, c'est-à-dire juste avant le plus grand bouleversement que la région ait jamais connu : le cataclysme de la guerre de Trente Ans ■

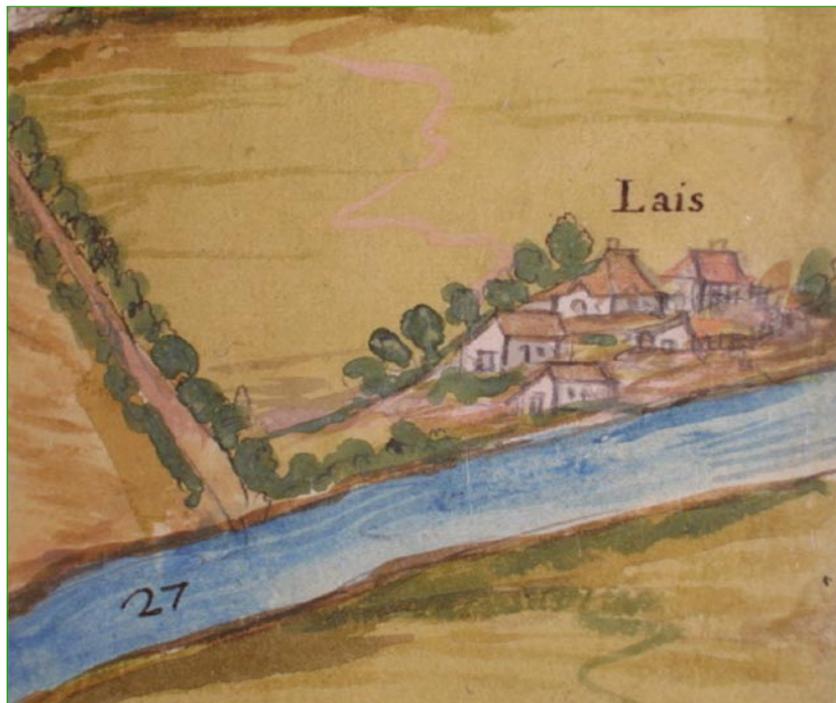
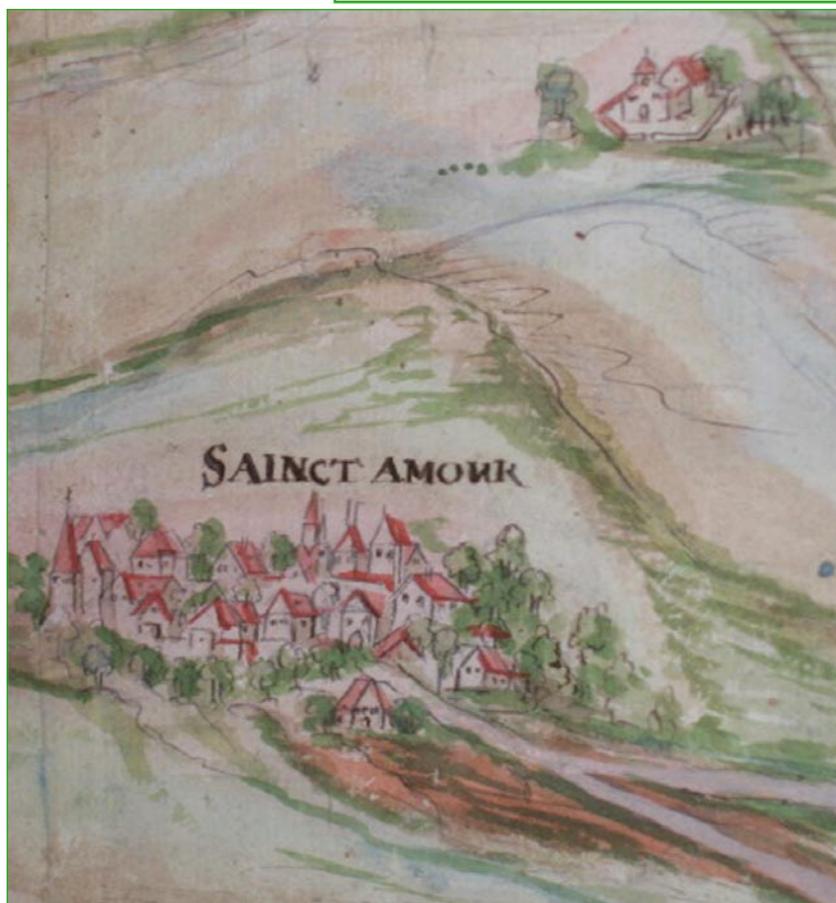


Figure 6 : Lays-sur-le-Doubs

Figure 7 : la petite ville de Saint-Amour (Jura)



Les commanditaires de ces « tibériades » sont les souverains de chaque province concernée, notamment le roi de France pour son duché de Bourgogne et les archiducs Albert et Isabelle pour la Franche-Comté. Les députés des pays sont envoyés sur place pour vérifier les bornes et recueillir les témoignages des plus vieux villageois, comme François Chapelotte (à Chaussin, 86 ans) et Roland Revillard, laboureur à Chezery, âgé de 120 ans ! Ils sont accompagnés de greffiers (Joly, Delabarre), d'arpenteurs et de peintres pour dessiner les cartes, tels Louis Galant (de Dole) et Nicolas Ciret (de Lons-le-Saunier).

Les figures cartographiques évoquées dans cet article sont en cours d'étude. Ces « tibériades » sont conservées aux Archives départementales du Doubs, à Besançon, aux Archives départementales de la Côte-d'Or, à Dijon, principalement, dans les séries de dossiers concernant les limites entre les différentes provinces.